

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Samedi 28 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **Richmond, Samedi 28 juillet 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Angoisse](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1849-07-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Star & Garter. Samedi 28 juillet 1849

Quelle journée hier, & quelle nuit. Mon Médecin est venu m'annoncer le choléra à Richmond et qu'une dame venait d'en mourir depuis une heure à côté de chez moi. Il ajoute le conseil de partir. Partir pour aller où, avec qui ? J'ai perdu la tête, mes voisines ont été bien bonnes pour moi, moi incapables de rien faire, rien décider,

non de quitter sur le champs le royal Hotel. J'ai demandé un Médecin pour me conduire à Brighton. Personne ne veut quitter. J'ai écrit à M. G. de Mussy hors de Londres à St Léonard. Je demande une chambre ici. pas un coin. Me voyez-vous au milieu de tout cela ? Enfin à 10 h. du soir on me procure une chambre et rien de plus. Je n'ai pas fermé l'œil, j'ai l'air d'un revenant ce matin, Ah mon Dieu, que faire ! Horrible isolement, & impuissance de me conduire moi-même. Je vous écris ce peu de mots. Ah que votre amitié est dure dans ce moment & comme je sens que sans vous je n'ai ni protection, ni soutien. Adieu, adieu dearest adieu, quel malheur que ce diner demain, Vous attendez de mes nouvelles & moi-même. Je ne puis rien entreprendre. Adieu. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Samedi 28 juillet 1849,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-07-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3034>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 28 juillet 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2373

Vichwood Star & Dart,  
Samedi 28 juillet 1849.

quelle jornerie hier & quelle  
unit! Mon Médecin advenu  
en avion sur les bords à Vichwood  
et qu'une dame venait. J'en  
meurs depuis une heure à  
côté de ma mère. il apporte  
un sommeil de partie. — partie  
pour aller où, avec qui? j'ai  
peur la tête, un bon  
métier bien bon pour  
moi; moi incapable de  
rien faire, rien décider, "  
non de prêter mes lèvres  
à royal théâtre. j'ai demandé  
un Médecin pour me  
conduire à Brighton.

personne ne veult quitter j'a  
érit à M. G. de Meusey, bar  
de Louvain, à l'heure d'heure.  
J'ai  
demander une chaude eau  
par un froid. Le voyage  
vers au milieu de Louvain  
affair à 10 h. de trois  
on me présente une bouteille  
et flûte de pluie. j'ai  
parfumé l'acil, j'ai laissé  
d'un renouvellement à matin  
oh mon dieu, que faire!  
horrible viollement, et une  
puissance de une fondre  
mon visage. j'avois  
à peu près mort. Ah que

votre absence et dans deux  
ou moments, je reviendrai  
sur ce que vous pourriez faire  
en protection, en soutien.  
Adieu, adieu de tout adieu,  
quel malheur je crains  
demain, vous attendez de  
mes nouvelles, et le moins  
je ne pourrai rien déterminer.  
Adieu adieu adieu.